

CHAPITRE 5

*A propos de la biographie de l'archevêque Théophane. – Des inexactitudes dans une édition ancienne. – Il a terminé la Séminaire à 16 ans et 6 mois et l'Académie à l'âge de 20 ans et 6 mois. – Il devint professeur à l'Académie l'année où il termina ses études. Il enseignait depuis deux ans déjà quand il entra dans les ordres. – Il est nommé Inspecteur de l'Académie. – Sa thèse de doctorat. – Le «Tétragramme» et ce qu'il advint de lui. – Recteur de l'Académie, puis évêque.*

Dans la biographie établie par l'archevêque Averki <sup>1</sup> on trouve une inexactitude. On y lit en effet que l'archevêque Théophane (V. D. Bystrov) était né «le premier janvier 1872». Cette date est erronée. Le biographe lui-même n'est d'ailleurs pas sûr d'elle. Dans un autre ouvrage <sup>2</sup> il mentionne une autre date : 1873. Or, toutes les deux sont fausses, si l'on en croit le passeport («passeport Nansen»), d'après lequel l'archevêque Théophane serait né le 31 décembre 1874 selon l'ancien style, soit le 13 janvier selon le nouveau. C'est la date qui figure sur le certificat de domicile de l'archevêque établi à Sofia : «Sofia, place Saint Alexandre Nevski. Palais Synodal». C'est également la date de naissance que donna la mairie de Limeray, près d'Amboise, en France, où fut inhumé l'archevêque Théophane.

En outre, l'archevêque lui-même a dit quelque part qu'il avait terminé le séminaire «à 17 ans non révolus», après avoir sauté trois classes (nous en avons parlé plus haut). Comme on sait, il est entré à l'Académie ecclésiastique en 1891. Cela signifie que :

- il était en première année en 1891-1892 à l'âge de 17-18 ans (16 ans 8 mois – 17 ans 6 mois,
- il était en seconde année en 1892-1893 à l'âge de 18-19 ans (17 ans 8 mois – 18 ans 6 mois
- il était en troisième année en 1893-1894 à l'âge de 19-20 ans (18 ans 8 mois – 19 ans 6 mois)
- il était en quatrième année en 1894-1895 à l'âge de 20-21 ans (19 ans 8 mois – 20 ans 6 mois)

D'où il ressort que Vassili Dmitrievitch a terminé l'Académie au cours de sa vingt et unième année. C'est exactement ce qu'il disait lui-même :

«L'année où je terminai l'Académie, à vingt et un ans (il avait alors 20 ans et 8 mois), je commençai à y enseigner».

C'était l'année scolaire 1895-1896.

En 1896 il fut nommé chargé de cours à la chaire d'Histoire biblique. Il était professeur depuis deux ans déjà lorsqu'il prit l'habit de moine sous le nom de Théophane en l'honneur de «notre très saint père Théophane le Confesseur, évêque de Sigrian». Et la même année il fut ordonné hiérodiaque, et hiéromoine.

l'Académie. Il faut ici évoquer une particularité de l'Archimandrite Théophane, qui est à la fois inspecteur de l'Académie et moine. En tant qu'Inspecteur de l'Académie, il doit – c'est écrit dans le statut de l'Académie – avoir soutenu une thèse de maîtrise, et donc déposer un travail pour «briguer» le titre. Or, l'Archimandrite Théophane ne dépose aucun travail, bien que celui-ci soit écrit. Pourquoi agit-il ainsi ? Mais parce qu'en tant que moine, qui a fait vœu de pauvreté et d'humilité, il ne peut ni «briguer» ni désirer aucune gloire scientifique. Cela contredit les vœux monastiques !

C'est ainsi que la thèse reste sur son bureau, et y reste fort longtemps. Il y a là une «collisio officiorum», un conflit de devoirs – devoir du moine et devoir de l'érudit. Heureusement, l'un des professeurs s'empara en son absence de l'ouvrage et le soumit au Conseil de l'Académie. Il avait pour sujet : «Le tétragramme ou le Nom divin dans l'Ancien Testament». (Jéhovah, ou Yahve)

Cette thèse vit le jour en 1905 et fut hautement appréciée par la critique.

Mais l'archevêque racontait que lui-même, quand il vit que le livre était en vente, courut toutes les librairies de la capitale, racheta tous les exemplaires et les brûla ! Voilà comment l'Archimandrite Théophane luttait avec la présomption et l'amour de soi ! A chacun son fardeau.

<sup>1</sup> «Le très révérend archevêque de Poltava et Péréislava Théophane. Pour le centenaire de sa naissance : 1872-1972.» Jordanville, 1974

<sup>2</sup> *Guide d'Homélétique.* Jordanville 1961.

Si le professeur Bolotov s'était consacré à la science, le professeur archimandrite Théophane, lui, avait une autre vocation. Il suppliait Dieu de lui ôter ses aptitudes, si dangereuses pour l'âme. Toujours il demandait l'avis des «anciens», notamment des plus connus comme les héromaines Alexi de Valaam, Isidore et Barnabée de Gethsémani. Il leur demandait comment se conduire dans telle ou telle circonstance. Il suivait toujours leurs conseils, renonçant à tout ce qui pouvait aller à leur encontre. C'est la raison pour laquelle, lorsque le professeur A.P. Lopoukhine qui légua sa richissime bibliothèque, il transmit celle-ci à l'Académie. Et c'est aussi pour cela qu'il acheta tous les exemplaires qu'il put de sa thèse de maîtrise, pour les brûler. On comprend pourquoi certaines personnes ne le comprenaient pas et critiquaient son caractère soi-disant «indécis». Or, il accomplissait la loi du Christ : «Heureux serez-vous lorsqu'on vous outragera, qu'on vous persécutera et qu'on dira de vous toute sorte de mal. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse, parce que votre récompense sera grande dans les cieux; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui ont été avant vous !» (Mt 5,11-12).

Tout ceci, et bien d'autres actions encore qui sont restées cachées, témoignent du fait que cette attitude de Monseigneur Théophane ne provenait pas d'un état d'âme passager, mais bien d'une orientation ferme, prise de sang froid et pour toute la vie. Il n'y avait pas trace chez lui – par la grâce et le don de Dieu – d'hésitation et d'indécision «tantôt oui, tantôt non» (II Cor 1,18). Il n'y avait chez lui que le «oui» des disciples du Christ (II Cor 1,19). Car il vivait véritablement de la «vie en Christ»; c'était un authentique combattant du Christ, parcourant sa «course égale» tout au long de sa vie, à commencer par les années d'enfance – pour reprendre l'expression de certains hymnes et tropaïques en l'honneur des saints.

Cette même année 1905, après la parution de sa thèse de maîtrise, il se vit décerner le titre de professeur extraordinaire et les fonctions d'Inspecteur de l'Académie.

En 1909 deux événements eurent lieu consécutivement : le 1er février l'archimandrite Théophane fut nommé recteur de l'Académie ecclésiastique de Saint Pétersbourg et trois semaines plus tard, le dimanche 22 février, jour de la Saint Grégoire Palamas, archevêque de Thessalonique – pendant la deuxième semaine du Grand Carême – se déroula dans la cathédrale Alexandre Nevski l'ordination de l'archimandrite Théophane en évêque de Iaambourg, vicaire de l'éparchie de Saint Pétersbourg.

Caractéristique est l'importance que donnèrent à cette ordination les hiérarques de l'Eglise orthodoxe russe. Elle fut présidée par le Premier membre du Saint Synode, le très révérend Antoine (Vadkovski), Métropolitain de Saint Pétersbourg et de Ladoga. Etaient présents d'autres membres du Saint Synode et des hiérarques venus exprès à la capitale. Ils étaient en tout treize - le quatorzième étant le nouvel évêque Théophane. Nombreux étaient les prêtres et diacres présents à la cérémonie.

Symbolique est le jour choisi pour le sacrement lui-même: ce fut le jour de la Saint Grégoire Palamas, le défenseur de la «prière de Jésus» et le pourfendeur de l'hérésie «épineuse» de Varlaam et de Polykindinos. C'était suggérer au nouvel évêque qu'il devait imiter le grand docteur. De plus, en tant que porteur du nom de Saint Théophane le Confesseur, il s'engageait à suivre l'exemple de ce grand saint – ainsi que celui de l'Evêque Théophane, le reclus de Vychtchensk, dont il vénérât la mémoire.

Comme cela est la coutume, l'Archimandrite Théophane prononça quelques paroles lors de son ordination. Celles-ci frappent par leur naturel et leur humble simplicité; elles sont un effet de l'âme, toute tendue vers le ciel, du futur évêque. On n'y décèle aucun procédé rhétorique, aucune phrase superflue; seule la vérité, simple et pleine de grâces et l'esprit des anciens Pères, s'y reflètent.

«Le Verbe divin, – commença-t-il –, qui appelle dans les champs de l'Eglise de Dieu des serviteurs pour le service pastoral – dont l'Eglise a eu de tous temps tellement besoin – es parvenu jusqu'à moi. Avec quels sentiments me voyez-vous accueillir ce Verbe divin ?

Pour ma part, je n'ai jamais eu de prédilection pour le service social et je ne l'ai jamais recherché : je l'ai même évité, dans la mesure du possible. Mais puisque en dépit de cette disposition d'esprit l'on m'appelle à ce service, je suis convaincu que c'est là la volonté de Dieu et que le Seigneur lui-même, par un concours de circonstances visibles, me parle de façon invisible et m'enjoint de prendre sur moi le fardeau de cette nouvelle charge. Et puisque c'est la volonté de Dieu, qu'Elle soit bénie ! Je l'accepte. Je l'accepte avec crainte et tremblement, mais sans trouble et sans hésitation. Que personne n'en soit surpris. Plus que quiconque je connais mes infirmités morales et physiques, et mon indignité. Quelques années seulement me séparent du néant d'où, par la toute-puissante volonté de Dieu, j'ai été appelé à la vie. Et puis

j'observe constamment en moi-même une lutte entre la vie et la mort dans le domaine de l'existence physique aussi bien que spirituelle.

Oh que cette lutte est parfois intolérable au dedans de moi ! Mais que Dieu en soit remercié ! Car elle a enraciné dans mon cœur cette vérité selon laquelle par moi-même je ne suis rien et le Seigneur est tout pour moi. Il est ma vie. Il est ma force. Il est ma joie. Le Père, le Fils et le saint Esprit, la Trinité sainte et divine, défiant toute créature qui sans relâche et avec amour La cherche et La regarde. C'est vers cette Trinité qu'en ce jour mémorable pour moi je lève le regard de mon âme. C'est d'Elle que j'attends aide, réconfort, force et discernement dans la haute tâche qui m'incombe maintenant. Je crois profondément que, comme jadis l'Esprit saint descendit sur les apôtres sous forme de langues de feu et transforma leur faiblesse en force, de même Il descendra sur mon indignité et fortifiera ma faiblesse.

A vous, sages archiprêtres de l'Eglise de Dieu, je demande instamment et humblement, en ce jour mémorable pour moi de mon ordination, d'élever avec toute l'assemblée des fidèles de l'Eglise, vos saintes prières vers la sainte Trinité afin qu'Elle me dispense tous les dons nécessaires à ma nouvelle tâche qu'Elle ouvre mon esprit pour la compréhension des Mystères divins, qu'Elle fortifie ma volonté pour l'accomplissement des oeuvres de Dieu, qu'Elle enflamme mon cœur du feu de l'amour divin, si nécessaire au pasteur des âmes dans cette dure vie de labeur ! Et que mon service et ma vie toute entière soient consacrés à la gloire du Dieu trinitaire auquel seul appartiennent la puissance et la gloire au siècle des siècles, Amen !»

(«Supplément aux Nouvelles de l'Eglise au Saint Synode», N° 9 de l'année 1909)

A l'occasion de son ordination le nouvel évêque Théophane reçut du «Cabinet de Sa Majesté» un présent de la part de l'Empereur, de l'impératrice et de toute la Famille royale : une «panagia» (médaillon épiscopal) semblable à celle que portait Théophane le reclus de Vychtchensk, avec l'effigie de la sainte Face.

